

trembler. Il m'a semblé qu'il me parlait, qu'il me faisait des reproches. Enfin, je me suis senti tout retourné. Mon Père je suis bien misérable, mais puisque le bon Dieu a voulu mourir pour nous, n'est-ce pas qu'il aura pitié de moi." On devine le reste.

Le scapulaire du cardinal Howard.—En ces jours de dégénérescence déplorable des caractères, voici un trait dont la lecture est bien réconfortante. C'est le *Catholic Times* qui nous fournit cette intéressante anecdote sur le cardinal Howard, mort il y a peu de temps, à Rome.

"Dans sa jeunesse, le cardinal faisait partie du 2^e régiment des gardes du corps; un jour, l'un des officiers ramasse un scapulaire aux environs de la caserne et l'apporte au mess, où les officiers ses frères d'armes, le tournaient en ridicule et le traitaient avec grande irrévérence. A la fin, l'un d'entre eux le suspendit au bec de gaz au-dessus de la table, comme à l'endroit le plus en vue pour en plaisanter et s'en moquer à cœur joie. L'officier Howard entra. Il fut immédiatement assailli de ces cris: "Oh! Howard, voici quelque chose qui vous concerne.—N'est-ce pas quelque objet papiste?" Et les quolibets et les insultes de continuer. Dès qu'il eût compris ce dont il s'agissait, il alla droit au milieu de l'appartement, et devant tout le monde, il dit, d'une forte et intelligible voix:

"Oui, c'est quelque chose qui tient à ma religion; quelque chose que j'estime, que je révère et que je serais prêt à défendre à la pointe de l'épée, si c'était nécessaire." Ce disant, il tire son épée, et de la pointe détache le scapulaire du bec du gaz, le baise et l'attache sur sa poitrine. Personne n'osa plus souffler mot, mais tous admirèrent ce fier mépris du respect humain.

On sait que le cardinal Howard était parent de la Reine d'Angleterre.—*La Croix de Montréal.*

Cause des faillites.—Nous voulons parler de l'ignorance des méthodes du commerce, ou, pour employer un terme vulgaire, "la manière de faire les affaires."

Aujourd'hui un monsieur quelconque n'entre pas impunément dans le domaine du commerce, s'il n'a pas à sa disposition les notions utiles à la branche d'affaires qu'il veut exploiter.

Pour aujourd'hui, nous nous contenterons de dire un mot de ces pauvres malheureux qui, après avoir amassé quelques épargnes en cultivant la terre et en faisant avec les marchands des échanges profitables de produits agricoles, se croient dans la vocation du commerce et vendent leurs terres, ou, ce qui est pis, les chargent d'hypothèques pour se procurer un capital qui leur permettra de prendre magasin. Le contact du marchand du village les a fascinés; le

luxe relatif de ce marchand leur a tourné la tête, et ils ont résolu d'être autant que lui et de devenir gros monsieur.

Hélas, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, cette ambition tourne à mal, parce que l'ambitieux est doublé d'un ignorant. De bon cultivateur il est devenu un mauvais marchand, et qui plus est, il se ruine.

Nous n'inventons pas: combien de fois n'avons-nous pas cité des cas de faillites avec cette remarque: "Il était autrefois cultivateur et n'avait pas l'expérience du commerce."

Une des causes les plus fréquentes de faillites chez nous, c'est l'ignorance des méthodes d'affaires; et nous nous demandons souvent comment il peut se faire que le commerce de gros ose risquer des sommes considérables de marchandises entre les mains de gens qu'ils savent incapables d'en tirer parti. Nous croyons qu'il serait beaucoup plus sage de décourager toute tentative d'établissement chez ceux qui n'ont pas fait l'apprentissage du commerce.—*Moniteur du commerce.*

—La fabrication du fromage a rapporté au Canada, l'année dernière, \$13,500,000 contre \$5,500,000 il y a sept ans. Ontario a augmenté sa production de 50 p. c., et Québec de 150 p. c. de 1886 à 1893. L'année dernière, le fromage de la province de Québec était de 1 pour cent moins élevé que celui d'Ontario; cette année, il n'a été que de $\frac{1}{4}$ p. c.

Les conventions agricoles.—Depuis quelque temps, il se fait un mouvement des plus avantageux, à l'occasion des cercles agricoles, et qui devra grandement favoriser l'importante mission que ces cercles doivent poursuivre.

Le district de Saint-Hyacinthe a le premier donné l'exemple de ces réunions des députés des cercles agricoles d'un même district, pour s'entendre sur l'adoption des moyens à prendre pour favoriser la culture et les industries agricoles particulières à chaque district et qu'il serait avantageux d'établir à l'avenir.

C'est ainsi que la convention du district de Saint-Hyacinthe était représentée par une trentaine de paroisses ayant chacune un ou plusieurs délégués des cercles agricoles.

La deuxième grande convention agricole avait lieu à l'Assomption, dans un district où, comme à Saint-Hyacinthe, la question agricole milite tous les autres intérêts, puisqu'à côté du Collège de l'Assomption on a voulu aussi y établir une école